

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MICHÈLE SAINT-MARC

Introduction aux statistiques monétaires et financières françaises (1807-1970)

Journal de la société statistique de Paris, tome 115 (1974), p. 97-106

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1974__115__97_0

© Société de statistique de Paris, 1974, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

ARTICLES

INTRODUCTION AUX STATISTIQUES MONÉTAIRES ET FINANCIÈRES FRANÇAISES (1) (1807-1970)

Some monetary and financial french data are presented in this paper for the period 1807-1970. Methods used for data estimations are given here.

Der vorliegende Artikel reproduziert eine gewisse Anzahl französischer Währungs und Finanzstatistiken für den Zeitraum 1807-1970. Der Verfasser erklärt die Methoden, die für die Bewertung verwendet wurden.

Este artículo presenta cierto numero de estadísticas monetarias y financieras francesas, para el periodo de 1807 a 1970. En el cual se exponen los metodos de evaluacion empleados.

Le chercheur désireux de vérifier des relations statistiques relatives à la période antérieure à la seconde guerre mondiale est surpris du désert qu'il trouve dans le domaine statistique. A part quelques îlots fertiles dus au fonctionnement d'institutions exceptionnelles telles que la Banque de France et les Caisses d'Épargne, rien de précis ni d'homogène en statistique n'est disponible. Le long détour qu'il a fallu faire par des enquêtes, des évaluations, des recoupements et rectifications (2) avant d'arriver au calcul de séries statistiques élémentaires est l'objet de cet article qui poursuit un but limité. Il ne s'agit pas de prétendre présenter un recensement exhaustif de ce qui peut être évalué. Des archives très nombreuses n'ont pu être qu'entrouvertes et leur exploitation complète aurait demandé non pas un chercheur mais une équipe. Il s'agit donc seulement de rendre publics des résultats obtenus dans le but de vérifier certaines relations. Le critère du choix des séries qui sont présentées ici a été leur intérêt comme amorce d'une quantification monétaire et financière de la France depuis 1800.

Le retentissant rappel de Morgenstern (3) sur l'incertitude des données économiques permet au quantificateur d'oser présenter les résultats auxquels il est arrivé. En effet

1. Cet article est extrait d'une étude plus complète parue dans l'*International Review of the history of Banking*, 1974, t. VII, fasc. 1. Nous remercions le professeur DEMARCO de son aimable autorisation.

2. Ce cheminement plein d'embûches a été facilité grâce à l'expérience de J.-C. TOUTAIN, maître de recherche au C. N. R. S.

3. MORGENSTERN, *Précisions et incertitudes des données économiques*, Dunod, Paris, 1972.

prétendre à la précision, on le verra, est bien une utopie. Chaque progrès dans l'évaluation ouvre en même temps de nouveaux problèmes qui à leur tour ne sont résolus qu'au prix d'autres hypothèses qui demandent à être vérifiées. Le résultat final, fruit d'arbitrages motivés, présente donc une marge d'imprécision mais celle-ci doit être connue ⁽¹⁾. C'est l'exposé de la méthode d'évaluation qui permet au lecteur de comparer la présente démarche à celles qui pourraient être ultérieurement produites et de juger leur valeur d'usage.

I. LA MASSE MONÉTAIRE ⁽²⁾

Pour connaître comment la monnaie remplit, en France, sa fonction de transaction depuis 1800, il est nécessaire d'établir un tableau des données statistiques sur les liquidités disponibles. Celles-ci prennent la forme de monnaie métallique, de monnaie-papier, de monnaie scripturale.

1. La monnaie métallique

De 1870 à 1913, il faut comparer les résultats de deux méthodes ⁽³⁾ : l'une de De Foville-Denuc, basée sur des enquêtes et sur les mouvements de métal précieux recensés par les douanes ; l'autre de Pupin-Denuc ne prend en compte que la frappe et les refontes.

La méthode de De Foville-Denuc est basée sur six enquêtes effectuées de 1871 à 1909 par lesquelles 30 000 caisses publiques ont été décomposées afin de connaître les proportions moyennes des pièces d'or et d'argent par millésimes. Il suppose que la totalité de l'émission du millésime existe encore et que, par la suite, le taux de survie, c'est-à-dire le rapport des pièces recensées sur les pièces émises, dont le nombre est connu, est égal au rapport inconnu qui existe entre les pièces recensées et les pièces existantes. Il admet ensuite le même rapport pour les autres millésimes entre le nombre des pièces recensées et le nombre de pièces en circulation. Ces calculs sont effectués pour les pièces d'or et d'argent. Sans donner le résultat des différents calculs par période et par catégorie de monnaie que l'on peut trouver ailleurs ⁽⁴⁾, retenons les résultats de De Foville, tels qu'ils ont été améliorés par Denuc. Celui-ci inclut dans ses calculs les mouvements de métal avec l'étranger que l'administration des douanes fournit, les frappes et refontes de monnaies d'or et d'argent ainsi que l'évaluation de la monnaie divisionnaire selon l'Administration des monnaies et médailles et enfin la variation du stock des monnaies d'or et d'argent de la Banque de France.

Les calculs reposent sur les évaluations de de Foville. Pour les six années où il y a eu enquête, $G_t = A_t + E_t - D_t$.

Pour les autres années, selon la proximité de l'année à évaluer avec une année où a eu lieu une enquête, on procède soit par rétropolation, soit par extrapolation :

$$\begin{aligned} G_t &= G_{t-1} + B_t + C_t - D_t + (E_t - E_{t-1}) + F_t \\ G_t &= G_{t+1} - B_{t+1} - C_{t+1} + D_{t+1} - (E_{t+1} - E_t) - F_{t+1} \end{aligned}$$

La méthode de Pupin-Denuc s'appuie simplement sur la natalité et la mortalité monétaire sans tenir compte des exportations et des importations de monnaie. Cela est

1. Cette marge d'imprécision est elle-même imprécise.

2. La deuxième partie de cet article paraîtra ultérieurement, elle concerne la capitalisation boursière française.

3. De FOVILLE, *La France économique (statistique raisonnée et comparative)*, A. Colin, Paris, 1887. et l'*Économiste Français*, du 23 avril 1904 et du 6 août 1910.

4. Voir DENUC, *Essai de détermination de la circulation monétaire annuelle en France de 1830 à 1913*, dans *S. G. F.*, 1931-1932, pp. 455-440.

Méthode de De Foville-Denuc

Année	Circulation d'or et d'écus de 5 F dans le public d'après de Foville	Balance du commerce des monnaies d'or et d'argent	Total des frappes d'or et d'argent (écus de 5 F)	Total des refontes d'or et d'argent (écus de 5 F)	Évaluation de la circulation de la monnaie divisionnaire	Variation du stock Monnaies F d'or et d'argent de la Banque de France	Évaluation de la circulation métallique
	A	B	C	D	E	F	G
1871.		+ 179	109		137		3 031
1871.		— 233	55		154		3 534
1872.		— 2			179		3 383
1873.		— 144	155		181		3 383
1874.		+ 603	84		179		3 392
1875.		+ 399	310		178		4 078
1876.		+ 513	229		176		4 785
1877.		+ 484	272		175		5 526
1878.	6 057	+ 211	187		174		6 131
1879.		— 101	25		172		6 153
1880.		— 168			170		5 983
1881.		— 4	2		176		5 987
1882.		+ 40	4		175		5 605
1883.		— 70			173		5 647
1884.		+ 41			172		5 576
1885.	5 445	+ 143			171		5 616
1886.		+ 68	24		169	— 35	5 671
1887.		— 60	25		176	— 35	5 608
1888.		+ 58	1		181	— 35	5 521
1889.		+ 32	17	8	179	— 35	4 018
1890.		— 77	21	12	178	— 30	4 078
1891.	3 881	+ 47	17	13	177	— 30	3 995
1892.		+ 228	5	5	176	— 50	4 185
1893.		+ 168	51	4	174	— 60	4 343
1894.		+ 95	10	8	176	— 60	4 369
1895.		— 29	108	9	183	— 60	4 114
1896.		— 216	113		183	— 60	4 142
1897.	13 614	— 53	221	10	182	— 60	3 786
1898.		— 186	177	48	221	+ 50	3 728
1899.		— 34	54	75	246	+ 50	3 905
1900.		+ 71	30	57	250	+ 50	4 058
1901.		— 44	75	31	280	+ 50	4 483
1902.		— 52	49	10	270	+ 50	4 598
1903.	4 390	— 69	89	4	274	+ 50	4 658
1904.		— 70	157	21	288	— 20	4 719
1905.		+ 141	198	11	299	— 20	4 972
1906.		— 45	332	2	300	— 20	4 915
1907.		— 118	390	2	304	— 20	5 225
1908.		+ 125	153	9	317	— 20	3 208
1909.	5 455	— 117	201	18	332	— 20	5 469
1910.		— 183	139	35	349		5 425
1911.		— 43	149	24	353		5 526
1912.		— 75	226	37	372		5 683
1913.		+ 100	246	18	392		6 128

nullement arbitraire car on peut admettre, selon Denuc, une compensation entre les rentrées de pièces étrangères et les sorties de pièces françaises de sorte que tout se passe comme si la circulation évoluait en circuit fermé. La contradiction apparente avec les données douanières n'infirme pas cette proposition car les évaluations douanières ne sont pas irréprochables et les mouvements occultes sont nombreux. Denuc et Pupin admettent que les pertes sur les monnaies d'or ne dépassent pas 0,5 % par an et que celles sur les écus d'argent sont inférieures à ce taux. L'évaluation de l'année d'origine de la série 1870 a été évaluée ainsi pour les monnaies d'or :

Date des frappes	Montant en millions	Nombre moyen d'années	Perte sur l'émission	
			%	millions
1705-1814	528	67	84	179
1814-1824	390	51	25	97
1824-1830	53	43	22	12
1830-1848	216	31	15	32
1848-1851	427	21	11	47
1851-1869	6 096	5	2	122
Total	7 710			489

et pour la monnaie d'argent :

Date des frappes	Montant en millions	Nombre moyen d'années	Perte sur l'émission	
			%	millions
1790-1810	375	70	35	134
1811-1830	1 793	50	25	448
1831-1850	2 048	30	15	307
1851-1860	218	14	7	15
Total	4 641			905

A partir de cette année de base, on a pu calculer pour chacune de ces monnaies la série entière, selon les formules suivantes :

$$E_t = A + B - (C + D) \quad \text{où} \quad A_t = A_{t-1} + B_{t-1}$$

$$E'_t = A'_t + B' - (C' + D') \quad \text{où} \quad A'_t = A'_{t-1} + B'_{t-1}$$

Si on utilise la même méthode pour les monnaies de billions et de nickel, on obtient les totaux du tableau suivant dans une série très homogène.

Méthode Pupin-Denuc
Évolution de la circulation métallique (millions de francs)

	Monnaies d'or (millions de francs)					Écus de 5 F en argent (millions de francs)					Total or et argent
	Total des frappes	Frappes de l'année	Total des refontes	Total des pertes par accident	Total existant évalué	Total des frappes	Frappes de l'année	Total des refontes	Total des pertes par accident	Total existant évalué	
	A	B	C	D	E	A'	B'	C'	D'	E'	
1870.	7 710	55	71	527	7 167	4 641	54	14	995	3 776	10 400
1871.	7 765	51	71	565	7 180	4 695	5	14	924	3 762	10 400
1872.	7 816	"	71	604	7 141	4 700	"	14	943	3 743	10 400
1873.	7 816	"	71	643	7 102	4 700	155	14	962	3 879	11 000
1874.	7 816	24	71	682	7 087	4 855	69	14	981	3 920	11 000
1875.	7 840	235	71	722	7 282	4 915	75	14	1 001	3 975	11 200
1876.	8 075	176	71	763	7 417	4 990	52	14	1 021	4 021	11 400
1877.	8 251	255	71	805	7 630	5 042	17	14	1 041	3 998	11 600
1878.	8 508	185	71	848	7 772	5 059	2	14	1 061	3 986	11 700
1879.	8 691	25	71	891	7 764	5 061	"	14	1 081	3 986	11 700
1880.	8 716	"	71	934	7 711	5 061	"	14	1 101	3 946	11 700
1881.	8 716	3	71	977	7 671	5 061	"	14	1 121	3 926	11 600
1882.	8 719	3	71	1 020	7 631	5 061	"	14	1 141	3 906	11 600
1883.	8 722	"	71	1 063	7 588	5 061	"	14	1 161	3 886	11 300
1884.	8 722	"	71	1 106	7 545	5 061	"	14	1 180	3 867	11 300
1885.	8 722	"	71	1 149	7 502	5 061	"	14	1 199	3 848	11 360
1886.	8 723	23	71	1 192	7 483	5 061	"	14	1 218	3 829	11 200
1887.	8 746	25	71	1 235	7 465	5 061	"	14	1 237	3 810	11 200
1888.	8 771	1	71	1 278	7 423	5 061	"	14	1 256	3 791	11 100
1889.	8 772	17	79	1 321	7 389	5 061	"	14	1 275	3 772	11 100
1890.	8 789	21	91	1 364	7 355	5 061	"	14	1 294	3 753	11 000
1891.	8 810	17	104	1 407	7 316	5 061	"	14	1 313	3 734	11 000
1892.	8 827	5	109	1 450	7 273	5 061	"	14	1 331	3 716	10 900
1893.	8 832	50	112	1 493	7 277	5 061	"	14	1 349	3 698	10 800
1894.	8 882	10	120	1 537	7 235	5 061	"	14	1 367	3 680	10 800
1895.	8 892	108	129	1 581	7 290	5 061	"	14	1 385	3 662	10 800
1896.	9 000	113	129	1 626	7 358	5 061	"	14	1 403	3 644	10 900
1897.	9 113	221	139	1 672	7 523	5 061	"	14	1 421	3 626	11 100
1898.	9 334	177	149	1 718	7 654	5 061	"	52	1 439	3 570	11 100
1899.	9 511	54	202	1 764	7 599	5 061	"	74	1 457	3 530	11 000
1900.	9 566	30	253	1 810	7 532	5 061	"	80	1 475	3 506	11 000
1901.	9 595	75	274	1 857	7 539	5 061	"	91	1 492	3 478	10 900
1902.	9 670	49	274	1 904	7 441	5 061	"	101	1 509	3 451	10 800
1903.	9 719	89	274	1 951	7 583	5 061	"	101	1 526	3 434	10 900
1904.	9 808	157	286	1 999	7 680	5 061	"	110	1 543	3 408	11 000
1905.	9 965	198	287	2 048	7 838	5 061	"	120	1 560	3 381	11 100
1906.	10 163	332	287	2 099	8 109	5 061	"	122	1 577	3 362	11 400
1907.	10 495	390	288	2 152	8 445	5 061	"	124	1 594	3 343	11 700
1908.	10 885	154	288	2 206	8 545	5 061	"	133	1 601	3 327	11 800
1909.	11 039	201	296	2 261	8 683	5 061	"	144	1 618	3 299	12 000
1910.	11 239	139	314	2 316	8 748	5 061	"	161	1 634	3 266	11 900
1911.	11 373	129	333	2 372	8 802	5 061	"	167	1 650	3 244	12 000
1912.	11 507	226	351	2 429	8 933	5 061	"	186	1 666	3 209	12 100
1913.	11 733	246	351	2 487	9 141	5 061	"	204	1 682	3 175	12 200

Comparons le résultat de ces deux méthodes. L'écart entre les deux séries est énorme. La solution suivante se justifie à la fois parce qu'il ne semble pas en exister une autre et parce qu'elle permet de raccorder la série obtenue avec celle estimée par l'I. N. S. E. E. (1). Il s'agit de faire la moyenne entre les deux, le résultat obtenu concorde à 13 % près en 1900 et à 3 % en 1913, bornes où il y a chevauchement entre les deux évaluations. Devant ces résultats satisfaisants il a semblé inutile de traiter davantage la série.

Le raccord avec la période suivante 1919-1944 pose un problème, car ce sont deux organismes différents, donc deux méthodes différentes qui ont calculé les estimations l'I. N. S. E. E. et le Conseil national du crédit et les résultats pour les années où il y a chevauchement des séries ne concordent pas. Deux méthodes sont possibles. La première consiste à passer d'une série à l'autre en 1938 quand l'écart entre les deux est minimum (40 %). La période de trouble qui suit pourrait permettre cette novation dans la méthode utilisée. Cependant les estimations de l'I. N. S. E. E. ayant été contestées par les auteurs de l'époque et notamment par Pupin dans le Journal de la Société des statistiques de Paris d'octobre 1917, une variante peut tenter d'approcher de plus près la réalité. Cette méthode consiste à passer de l'évaluation de la période 1870 à 1913 à une hybride pondérée entre les séries I. N. S. E. E. et le C. N. C. (Conseil national du crédit) entre les années 1915 à 1944. La série du C. N. C. est choisie comme objectif à approcher par souci d'efficacité car elle est la source actuelle des statistiques.

L'évaluation de l'I. N. S. E. E. de 1919 à 1938 est déflatée d'un coefficient, a , calculé sur les données des années 1944-1950 durant lesquelles se chevauchent les évaluations des deux organismes.

$$a = B/A$$

$$A = \frac{\sum_{1944}^{1950} \text{I. N. S. E. E.}}{7} = 7,5 \quad a = 0,59$$

$$B = \frac{\sum_{1944}^{1950} \text{C. N. C.}}{7} = 4,4$$

Cette évaluation est indiquée après de celle de l'I. N. S. E. E. dans le tableau 1.

Entre 1830 et 1870, il est admissible d'évaluer la moyenne de chacune des décennies successivement à 3, 4, 5 et 6 milliards. Un coefficient d'imprécision, π , indique à l'utilisateur

TABLEAU I
Monnaie métallique en France

Année	Milliards	Année	Milliards	Année	Milliards
1807	5	1815	9	1823	6
1808	0	1816	2	1824	7
1809	0	1817	4	1825	0
1810	0	1818	8	1826	9
1811	2	1819	8	1827	5
1812	7	1820	9	1828	0
1813	3	1821	4	1829	2
1814	4	1822	3		

1. I. N. S. E. E., *Rétrospectif*, 1966, p. 515.

de ces évaluations le degré de crédibilité que leur auteur leur accorde. π indique le % en hausse ou en baisse qui peut être attribué à chaque évaluation.

Remontant plus haut encore, une évaluation des années 1810 à 1830 dont l'origine est inconnue a été retrouvée à la Direction générale des études de la Banque de France; on la transmet sous toute réserve.

Année	π	Monnaie métallique	Année	π	Monnaie métallique	Année	π	Monnaie métallique
1870	15	7	1904	15	8	1938		5,5-8
1871	"	7,2	1905	10	8,2	1939		"
1872	"	7,1	1906	10	8,3	1940		"
1873	"	7,2	1907	10	8,1	1941		"
1874	"	7,2	1908	10	8,6	1942		"
1875	"	7,7	1909	10	8,8	1943		"
1876	"	8,1	1910	5	8,2	1944		1
1877	"	8,6	1911	5	8,8	1945		1
1878	"	9	1912	5	9	1946		2
1879	"	8,9	1913	5	9,4	1947		4
1880	"	8,8	1914	5	"	1948		6
1881	"	8,8	1915	"	"	1949		8
1882	"	8,6	1916	"	"	1950		9
1883	"	8,6	1917	"	"	1951		17
1884	"	8,5	1918	"	"	1952		29
1885	"	8,5	1919	"	2,5-1,4	1953		28
1886	"	8,5	1920	"	2,5-1,4	1954		32
1887	"	8,5	1921	"	2,6-1,4	1955		57
1888	"	8,9	1922	"	2,8-1,6	1956		87
1889	"	7,6	1923	"	3,2-1,8	1957		75
1890	"	7,6	1924	"	3,4-2	1958		78
1891	"	7,6	1925	"	3,5-2	1959		76
1892	"	8,1	1926	"	3,5-2	1960		1,18
1893	"	8,2	1927	"	3,6-2,1	1961		1,28
1894	"	7,6	1928	"	1,2-0,7	1962		1,48
1895	"	7,6	1929	"	1,4-0,8	1963		1,77
1896	"	7,6	1930	"	1,8-1	1964		1,99
1897	"	7,5	1931	"	2,1-1,2	1965		2,11
1898	"	7,5	1932	"	2,5-1,4	1966		2,27
1899	"	7,6	1933	"	4,1-2,4	1967		2,33
1900	15	7,6	1934	"	5-2,8	1968		2,46
1901	15	7,8	1935	"	5,1-2,8	1969		2,53
1902	"	7,8	1936	"	5-2,8			
1903	"	7,9	1937	"	5,2-2,8			

De 1830 à 1870, aucune statistique sérieuse ne permet d'avancer une évaluation. De 1870 à 1913, deux méthodes différentes ont donné des résultats accusant un certain écart. La moyenne entre les deux évaluations se raccorde bien avec la série suivante estimée par l'I. N. S. E. E. qui couvre les années 1900 à 1950. A partir de cette date, les relevés du Conseil national du crédit permettent de continuer la série jusqu'à nos jours.

2. La monnaie-papier

Le montant des billets en circulation est parfaitement connu ($\pi = 0$) puisque la Banque de France qui les crée a toujours tenu sa comptabilité. On trouve les montants dans les annuaires de l'I. N. S. E. E.

3. La monnaie scripturale

La monnaie scripturale se compose des dépôts à vue à la Banque de France, dans les banques, aux comptes courant postaux et au Trésor. Cette étude négligera les dépôts des particuliers au Trésor qui ne remplissent pas une fonction de transaction. Les dépôts

TABLEAU III

Monnaie scripturale (milliards de francs courants)

Année	Dépôts à vue des particuliers			Total		Année	Dépôts à vue des particuliers			Total	
	à la Banque de France	dans les banques commerciales					à la Banque de France	dans les banques commerciales			
		montant	montant	π	montant			π	montant	montant	π
1807.	0,03	—	—	0,03	± 100	1863.	0,2	0,7	30	0,9	20
1808.	0,04	—	—	0,04	"	1864.	0,1	0,7	30	0,8	20
1809.	0,02	—	—	0,02	"	1865.	0,2	0,7	30	0,9	20
1810.	0,04	—	—	0,04	"	1866.	0,3	0,7	20	1	10
1811.	0,04	—	—	0,04	"	1867.	0,3	0,8	20	1,1	10
1812.	0,03	—	—	0,03	"	1868.	0,4	0,8	20	1,2	10
1813.	0,02	—	—	0,02	"	1869.	0,3	0,8	20	1,1	10
1814.	0,02	—	—	0,02	"	1870.	0,4	0,8	10	1,2	5
1815.	0,03	—	—	0,03	"	1871.	0,4	0,8	10	1,2	5
1816.	0,03	—	—	0,03	"	1872.	0,3	0,9	± 10	1,2	± 8 %
1817.	0,04	—	—	0,04	"	1873.	0,2	1	"	1,2	"
1818.	0,05	—	—	0,05	"	1874.	0,2	1	"	1,2	"
1819.	0,04	—	—	0,04	"	1875.	0,3	1	"	1,4	"
1820.	0,05	0,01	± 100	0,06	"	1876.	0,3	1,3	"	1,3	"
1821.	0,06	0,01	"	0,07	"	1877.	0,4	1,4	"	1,8	"
1822.	0,06	0,01	"	0,08	"	1878.	0,4	1,7	"	2,1	"
1823.	0,08	0,02	"	0,1	"	1879.	0,4	1,7	"	2,1	"
1824.	0,06	0,02	"	0,09	"	1880.	0,4	1,9	"	2,3	"
1825.	0,07	0,02	"	0,1	"	1881.	0,4	1,9	"	2,3	"
1826.	0,05	0,03	"	0,08	"	1882.	0,5	1,9	"	2,4	"
1827.	0,05	0,3	"	0,09	"	1883.	0,4	1,7	"	2,1	"
1828.	0,05	0,3	"	0,09	"	1884.	0,4	1,7	"	2,1	"
1829.	0,04	0,04	"	0,08	"	1885.	0,4	1,7	"	2,1	"
1830.	0,06	0,04	± 100	0,1	± 100	1886.	0,4	2,1	"	2,5	"
1831.	0,07	0,05	"	0,1	"	1887.	0,4	2,1	"	2,5	"
1832.	0,07	0,05	"	0,1	"	1888.	0,4	2,5	"	2,9	"
1833.	0,05	0,05	"	0,1	"	1889.	0,5	2,3	"	2,8	"
1834.	0,05	0,06	"	0,1	"	1890.	0,4	2,5	± 10 %	2,9	± 8 %
1835.	0,05	0,06	"	0,1	"	1891.	0,4	2,8	"	3,2	"
1836.	0,05	0,06	"	0,1	"	1892.	0,4	2,8	"	3,2	"
1837.	0,07	0,07	"	0,1	"	1893.	0,4	3,1	"	3,5	"
1838.	0,06	0,07	"	0,1	"	1894.	0,4	3,5	"	3,9	"
1839.	0,06	0,07	"	0,1	"	1895.	0,5	3,1	"	3,6	"
1840.	0,05	0,08	"	0,1	100	1896.	0,5	3,3	"	3,8	"
1841.	0,04	0,08	"	0,1	± 90	1897.	0,5	3,5	"	4	"
1842.	0,04	0,08	"	0,1	90	1898.	0,4	4,1	"	4,2	"
1843.	0,05	0,09	"	0,1	90	1899.	0,4	4,3	"	4,2	"
1844.	0,06	0,09	"	0,15	80	1900.	0,4	4,6	"	5	"
1845.	0,06	0,09	"	0,15	80	1901.	0,5	5,1	"	5,5	"
1846.	0,05	0,09	"	0,1	80	1902.	0,4	4,8	"	5,2	"
1847.	0,09	0,1	± 90	0,2	70	1903.	0,4	5,5	"	5,8	"
1848.	0,1	0,1	80	0,2	70	1904.	0,5	6,6	"	7	"
1849.	0,1	0,1	80	0,2	70	1905.	0,5	6,8	"	7,3	"
1850.	0,1	0,1	± 80	0,2	70	1906.	0,5	7,3	"	7,8	"
1851.	0,1	0,1	70	0,2	60	1907.	0,5	7,7	"	8,1	"
1852.	0,1	0,2	70	0,3	60	1908.	0,5	8,9	"	9,3	"
1853.	0,1	0,3	70	0,4	60	1909.	0,6	9,3	"	9,9	"
1854.	0,1	0,3	60	0,4	50	1910.	0,5	9,9	"	10,4	"
1855.	0,1	0,4	60	0,5	50	1911.	0,5	10,7	"	11	"
1856.	0,1	0,4	60	0,5	50	1912.	0,6	10,7	"	11	"
1857.	0,1	0,5	50	0,6	40	1913.	0,6	11,8	"	12	"
1858.	0,1	0,5	50	0,6	40	1914.	1,3	—	"	—	"
1859.	0,2	0,6	40	0,8	30	1915.	2,4	—	"	—	"
1860.	0,2	0,6	40	0,8	30	1916.	2	—	"	—	"
1861.	0,2	0,6	40	0,8	30	1917.	2,5	—	"	—	"
1862.	0,2	0,6	30	0,8	20	1918.	3,1	—	"	—	"
						1919.	2,9	24,3		27	

De 1900 à 1950 l'estimation de la monnaie scripturale par l'I. N. S. E. E. sert de base à l'évaluation. Le chevauchement avec les 7 années recensées par le C. N. C. (1944-1950) montre une surestimation qui est corrigée par interpolation. Il est possible de connaître les dépôts à vue dans les banques en soustrayant de la monnaie scripturale évaluée par l'I. N. S. E. E.

les dépôts à vue à la Banque centrale et les comptes courants et comptes chèques postaux. Cette méthode dont on voit le résultat ci-après a l'inconvénient de ne pas remonter plus haut que 1900 et de présenter une surévaluation connue car la monnaie scripturale évaluée par l'I. N. S. E. E. est 25 % supérieure à la série estimée par le C. N. C. durant les 7 années où elles se chevauchent. Cependant, l'évaluation des dépôts à vue dans les banques se raccorde parfaitement avec les évaluations ultérieures au C. N. C.

La seconde méthode est basée sur les dépôts et comptes courants créditeurs des 4 plus grandes banques. Ces données sont connues à la Direction générale des études de la Banque de France. On peut calculer que les dépôts et comptes courants créditeurs au Crédit lyonnais, au Comptoir d'escompte, à la Société générale et au Crédit industriel et commercial représentent pour les années 1900 à 1913 un pourcentage constant des dépôts à vue dans l'ensemble des banques, soit une moyenne de 46 % que l'on peut rétopoler jusqu'en 1875, dernière année où l'on a pu obtenir les données.

On peut encore reculer les limites de la connaissance en se basant sur les opérations de la Chambre de compensation des banquiers de Paris et en rétopolant la proportion entre les effets présentés à la compensation ⁽¹⁾ et l'évaluation des dépôts et comptes courants créditeurs de l'ensemble des banques.

Avant 1872 aucune évaluation statistique n'existe sur les dépôts à vue dans les banques. Pourtant, l'histoire de la profession bancaire fait généralement état d'une grande progression à partir de 1852, c'est pourquoi en se basant sur l'importance des capitaux des Sociétés de crédit de l'époque on a évalué les dépôts en étant conscient du fort taux d'imprécision de ces données.

On a admis qu'avant 1820 la Banque de France concentrait la quasi-totalité des dépôts à vue.

Année	Banque de France	Banques commerciales	CCP	Total	Année	Banque de France	Banques commerciales	CCP	Total
1920.	3,3	24,9	0,3	28	1946.	55	510	72	617
1921.	2,8	26,8	0,5	30	1947.	69	608	97	755
1922.	2,2	28,4	0,6	31	1948.	207	966	165	1 172
1923.	2,1	30,5	0,6	33	1949.	155	1 145	208	1 408
1924.	2,1	30,1	0,7	32	1950.	143	1 350	237	1 530
1925.	2,3	42,2	0,8	45	1951.	169	1 636	294	1 795
1926.	3,2	45,9	1,1	54	1952.	157	1 669	338	2 035
1927.	8,8	56,7	1,3	66	1953.	155	1 872	380	2 320
1928.	8,7	75,4	1,5	85	1954.	119	2 177	486	2 715
1929.	12,7	70	2,2	84	1955.	124	2 443	548	3 059
1930.	12,6	77,5	2,	92	1956.	144	2 669	639	3 404
1931.	23	76,3	2,3	101	1957.	306	2 967	720	3 794
1932.	26	69,3	2,3	97	1958.	452	3 118	814	4 026
1933.	19	60,5	2,4	81	1959.	301	3 842	983	4 821
1934.	17	61,8	2,4	80	1960.	2,2	42	11	55
1935.	15	49,5	2,3	66	1961.	2,1	50	13	65
1936.	10	62,6	3	74	1962.	2	61	15,4	79,1
1937.	17	65,1	3,4	85	1963.	2,2	72	18	92
1938.	22	74	4	100	1964.	2,3	78	20	100,4
1939.	19	83	6,7	108	1965.	3,2	87	21	110,9
1940.	36	120	10,7	166	1966.	3,4	95	22	121,6
1941.	86	168	14	263	1967.	3,0	100	24	127,4
1942.	75	182	18	257	1968.	3,2	111	27	141,4
1943.	45	216	23	310	1969.	3,3	110	29	142,3
1944.	46	251	29	370	1970.				
1945.	49	380	49	436					

1. I. N. S. E. E., *Rétrospectif*, 1952, p. 168.

Ce qui nous permet de dresser le tableau III indiquant les composantes de la monnaie scripturale durant un siècle et demi, en distinguant les dépôts à vue des particuliers à la Banque de France, les dépôts à vue dans les banques commerciales et les soldes moyens aux comptes courants postaux. La légère différence avec les totaux est due, pour quelques périodes, aux dépôts des particuliers au Trésor qui sont comptabilisés dans certaines évaluations officielles.

Michèle SAINT MARC

Chargé de recherches au C. N. R. S.